

PROSÉLYTISME ou ÉVANGÉLISATION ?

Yann Opsitch

Apprenant mon engagement récent dans une oeuvre d'évangélisation, l'un de mes proches parents, personne âgée, dévouée corps et âme à l'Église catholique, me fit de sévères reproches et me mit en garde sur les méfaits du prosélytisme.

Cela me donna l'occasion de réfléchir à nouveau sur le sens de la mission chrétienne d'évangéliser le monde: «*Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.*» (Marc 16:15). Je me demandai, en outre, pourquoi tant de personnes — et surtout parmi les gens religieux — se refusent à parler du Christ autour d'elles ou s'y opposent quand d'autres s'efforcent de le faire. Je m'aperçus, en fait, qu'il y a souvent, dans cette attitude, une honte inavouée. Oui, les croyants ont honte d'être ce qu'ils sont, de croire ce qu'ils croient. Tous ceux, en tout cas, qui associent prosélytisme et évangélisation. Demandez-leur de partager leur foi en Jésus-Christ, et vous les verrez rougir, avoir honte.

N'ayons point honte du témoignage de Jésus. Mais gardons-nous de faire du prosélytisme, gardons-nous de toute attitude ressemblant de près ou de loin au prosélytisme.

ESSAI DE DÉFINITION DU PROSÉLYTISME

Mais, au juste, qu'est-ce que le prosélytisme? Qu'est-ce qu'un prosélyte? Je ne veux pas parler de ces termes au sens étymologique (le «*proselutos*» grec est simplement quelqu'un qui est un nouveau venu quelque part, un étranger), mais au sens péjoratif qu'ils revêtent aujourd'hui.

Une équipe d'experts appartenant respectivement à l'Église

catholique et au Conseil Oecuménique des Églises décrit le prosélytisme comme «*un comportement [...] qui embrasse tout ce qui viole le droit de chaque être humain à être libre de toute coercition en matière religieuse*». Ce rapport ajoute que le prosélytisme peut être associé à «*tout ce qui, dans la proclamation de l'Évangile, n'est pas conforme aux voies par lesquelles Dieu attire des hommes libres à lui-même...*»¹ On voit dans ces deux réflexions que l'idée centrale est celle d'une coercition, c'est-à-dire **une action pour contraindre quelqu'un à embrasser une religion**. La seconde réflexion souligne l'idée que Dieu appelle les hommes à lui en tenant compte de leur liberté de choisir. Toute contrainte mentale ou physique en vue d'amener une personne à professer une religion constitue donc l'essence même du prosélytisme.

Il faudrait, en outre, pour définir le prosélytisme, pouvoir préciser quelles sont «*les voies*» par lesquelles Dieu attire des hommes libres à lui-même. Il est clair, par exemple, qu'une de ces voies consiste simplement à faire connaître (c'est le sens original d'évangéliser: c'est faire connaître une bonne nouvelle) ce qu'a fait et ce qu'a dit Jésus-Christ. Dieu attire les hommes à lui-même par la prédication de Sa Parole: «*Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment entendront-ils parler de lui sans prédicateurs? Et comment y aura-t-il des prédicateurs s'ils ne sont pas envoyés? [...] Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ.*» (Romains 10:14, 15, 16). La communication orale est donc l'une des voies par lesquelles Dieu attire les hommes à lui-même. Les politiciens utilisent, eux aussi, cette méthode et on ne les blâme pas pour autant (Il faut dire que dans certains milieux, la politique est plus sacrée que la religion; les politiciens peuvent donc se permettre ce qui est interdit aux prédicateurs!).

Par conséquent, tout enseignement religieux prodigué par un enseignement, par la communication verbale d'idées, ne peut pas être assimilé au prosélytisme. Dans le cas où cette communication verbale comporterait une menace pour les auditeurs, elle pourrait être assimilée à du prosélytisme, c'est-à-dire une action de coercition. Ceci est vrai pour n'importe quelle religion. On peut critiquer le contenu d'un enseignement ou d'une prédication, mais on ne peut pas mettre en cause le principe qu'une foi religieuse se transmette grâce à une communication. Il est vrai que certaines

religions n'aiment guère cette façon de transmettre la religion et préfèrent une religion qui se transmet automatiquement, de père en fils, en fait d'une manière plus ou moins coercitive... et non par la libre adhésion de la personne à certaines idées! Le baptême des bébés ou l'engagement d'enfants lors de cérémonies impressionnantes et solennelles ne sont-ils pas une manière coercitive de transmettre la religion? N'y a-t-il pas ici une forme subtile de prosélytisme? Il me semble que le droit qu'a l'être humain d'être libre de toute coercition en matière religieuse commence dès la plus tendre enfance (Et même d'être libre de toute coercition quelle qu'elle soit; il est tout aussi faux d'exercer une pression sur l'enfant pour qu'il soit athée!). Il est étonnant qu'on pleure les ouailles perdues à une religion parce qu'elles adhèrent à une autre religion, quand il s'agit d'adultes. Mais qui pleure ces millions d'enfants qui n'ont pas eu le droit d'être libres de toute coercition en matière religieuse! Les mêmes personnes qui me reprochent de faire de l'évangélisation sont toutes prêtes à me faire des reproches parce que je n'ai pas fait baptiser mes enfants. Les Églises et les familles qui exercent une mainmise sur la conscience des enfants ne peuvent, en réalité, supporter l'idée même d'une liberté de choix en matière religieuse. Non, la religion est quelque chose qui se transmet par la famille, par les liens du sang, par les liens de la chair... et parfois de l'argent et du pouvoir. Et l'on continuera à transmettre La Religion de génération en génération sans se soucier le moins du monde des conséquences sur des consciences malléables.

Le prosélytisme le plus grave n'est-il pas celui qui consiste à marquer une conscience d'enfant au point que celui-ci aura peur, aura honte, de choisir une autre religion? Le prosélytisme le plus flagrant n'est-il pas celui qui a recours au sens du sacré pour enchaîner les consciences? Je veux parler des sacrements: le sacré qu'on impose, qu'on transmet, de mains humaines. Les sacrements qui lient la conscience à une caste sacerdotale médiatrice entre les hommes et Dieu.

AUTRES ASPECTS DU PROSÉLYTISME

On peut dire que le prosélytisme est une stratégie, une méthode particulière pour amener les êtres humains à adopter une religion. Comme je l'ai déjà indiqué il ne faut, cependant, pas faire de confusion entre le contenu du message qu'une religion transmet et

la façon dont elle transmet ce message. Lorsque le message est transmis de manière à ce qu'aucune coercition s'exerce sur les auditeurs, on ne peut pas parler de prosélytisme (quelle que soit la nature du message). Une religion peut être absurde par son contenu et ceux qui la propagent parfaitement honnêtes dans leur manière de la propager. Par contre, une religion peut, par son contenu, communiquer un message vrai, mais ceux qui la propagent user de stratagèmes condamnables. Il ne faut donc pas toujours juger du contenu par la forme ou de la forme par le contenu (bien qu'à la longue le prosélytisme puisse provoquer une corruption du message).

Le prosélytisme, comme nous l'avons vu, revêt un sens péjoratif parce qu'il est associé à des moyens de pression auxquels recourent trop souvent des propagandistes zélés mais ignorants.

Même les disciples de Jésus durent apprendre qu'il ne peut y avoir de coercition dans l'appel du Seigneur. Même la puissance de Dieu ne peut être un recours lorsque l'Évangile est rejeté. *«Mais on ne le reçut pas parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. A cette vue les disciples Jacques et Jean dirent: Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer? Il se tourna vers eux et les reprit sévèrement, en disant: Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés.»* (Luc 9:53-55). Les propagandistes de religions ne réfléchissent pas toujours sur "l'esprit qui les anime" tant ils sont convaincus de servir la Vérité. Une chose est certaine: dès lors que notre attitude est mauvaise, qu'il y a en nous un esprit de violence, qu'il y a sur nos lèvres des paroles menaçantes, nous avons trahi la Vérité.

Nous avons en effet oublié, ou trahi, la vérité essentielle de l'Évangile: *«Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes mais pour les sauver.»* (Luc 9:56). Sous prétexte de sauver les âmes, les religions ont trop souvent recours aux menaces. Et certaines vont jusqu'à la violence physique. Je crois volontiers qu'il y a un feu de l'enfer dans l'au-delà, mais ce n'est pas une raison pour commencer à l'allumer ici-bas! Notre seule tâche devrait consister à sauver, à secourir, à reconforter, à nourrir, à soigner. Le Fils de l'homme n'est pas venu en menaçant mais en suppliant, en servant, en mourant sur une croix.

Comme le dit fort bien un rapport de la *World Council's Central Committee*, le prosélytisme provoque une corruption du témoignage.² Le témoignage est corrompu lorsque interviennent les éléments suivants dans sa communication:

- a) la flatterie, le chantage, l'intimidation;
- b) une recherche de succès ou d'ambition personnelle de la part de l'individu ou du groupe qui témoigne;
- c) les comparaisons malhonnêtes entre notre religion et celle des autres;
- d) l'utilisation de la calomnie ou du faux témoignage contre une religion ou les représentants d'une religion pour faire avancer sa propre religion;
- e) lorsque les intérêts particuliers ont remplacé l'amour sincère pour chaque personne et le service pour tous ceux qui souffrent.³

Certains me diront que Jésus a servi, mais qu'il a aussi menacé (cf. Matthieu, chapitre 23). C'est vrai. Mais Jésus n'a jamais commandé à ses disciples d'en faire autant. Les apôtres n'ont pas fait de menaces mais ont prêché Jésus-crucifié.

ÉVANGÉLISER SANS FAIRE DE PROSÉLYTISME

L'exemple des apôtres dans le Nouveau Testament est significatif. Ils ont évangélisé veut dire qu'ils ont fait connaître Jésus-Christ. Nous faisons du prosélytisme lorsque nous nous prêchons nous-mêmes, lorsque nous vantons les mérites de notre religion, lorsque notre but n'est pas d'aimer et de servir, mais de dominer et d'exploiter.

Pour faire connaître Jésus-Christ, il faut s'oublier soi-même. Il faut s'oublier en étant patient, en ayant de la compassion, en étant attentif à ce que les gens nous disent et aux problèmes de leur vie.

Le prosélytisme fait peur mais pas toujours pour la bonne raison. Bien souvent les religions établies ou qui jouissent d'une certaine popularité craignent tout simplement la concurrence. L'esprit de compétition peut donc motiver non seulement le prosélytisme, mais "l'anti-prosélytisme"! Certains craignent tout simplement des chrétiens plus zélés qu'eux-mêmes. Et bien souvent le clergé craint surtout de perdre son emprise (fragile) sur ses ouailles. Ces gens-là vont très loin pour opposer toute concurrence à leur monopole des âmes. Ils vont parfois jusqu'à mettre en cause la possibilité de changer de religion ou d'Église, ils mettent en cause le principe même de la liberté de conscience. Ils font appel, pour conserver leur emprise, à l'autorité du roi, défenseur de **leur** religion.

Je ne suis donc guère impressionné lorsqu'un membre du clergé met en question ma sincérité et mes motifs grâce au "label" du prosélytisme. Les efforts du clergé à l'encontre des petites Églises ou des

sectes me fait plutôt penser aux paroles de l'Ecclésiaste: «*Toute peine et tout succès d'une oeuvre ne sont que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain.*» (Ecclésiaste 4:4).

PROSÉLYTISME ET CULTURE

Je sais aussi qu'on peut invoquer, à l'encontre des prédicateurs et missionnaires non-catholiques le fameux patrimoine culturel que nous a légué le catholicisme et auquel il ne faudrait toucher sous aucun prétexte.

Certains experts en religion (surtout dans les Églises chrétiennes) nous disent qu'il faut essentiellement respecter les autres religions car elles constituent l'essence des peuples et des cultures. Certains missionnaires catholiques vont aux Indes non pas pour prêcher Jésus mais pour devenir bouddhistes... De nos jours des portes s'ouvrent pour l'évangélisation de la Chine. Des croyants me disent: "Mais vouloir prêcher Jésus-Christ en Chine, en pays bouddhiste, est-ce que ce n'est pas une atteinte à l'intégrité culturelle du peuple chinois?" Ces croyants ont-ils bien réfléchi sur le fait que les Chinois sont en majorité bouddhistes parce que cette religion leur a été communiquée, enseignée, prescrite par des missionnaires venus des Indes? Le bouddhisme est d'origine indienne et non d'origine chinoise. On peut même dire qu'en enseignant le bouddhisme, les premiers missionnaires de cette religion apportaient à la culture chinoise des éléments contraires à cette culture. Les premiers missionnaires bouddhistes qui pénétrèrent en Chine étaient des intrus.

Faut-il annoncer l'Évangile de Jésus-Christ à ces peuples du Moyen-Orient dont la culture est pétrie par l'Islam? Mais comment ces peuples ont-ils connu Allah qui, tout d'abord, n'était que le Dieu de l'Arabie? C'est parce qu'il voulait faire connaître la volonté d'Allah et qu'il voulait faire des prosélytes que Mohamed se planta à Médine. Le but du prophète était d'unir, de rassembler, les peuplades arabes sous la bannière de l'Islam. Il donna une nouvelle culture et même une nouvelle langue (plus tard, par le biais du Koran) à des peuples qui ne connaissaient ni Abraham, ni Allah, ni l'archange Gabriel.

Faut-il annoncer un christianisme biblique (c'est-à-dire dépourvu des traditions catholiques auxquelles nous sommes si habitués et qui sont inscrites à tous les niveaux de notre culture), dans un pays comme la France qui est pétri de catholicisme romain? Mais à quoi

devons-nous cette France profondément catholique? Au zèle missionnaire d'armées chrétiennes(?) et d'évêques italiens (Ambroise, par exemple) qui conquièrent le paganisme des bois au fil de l'épée ou qui prênaient la conversion en masse des païens et de leurs armées. La France n'est pas devenue catholique, elle n'est pas demeurée catholique, en respectant «*le droit de chaque personne à être libre de toute coercition en matière religieuse.*» Sur ce point, la France catholique n'a donc pas à faire la morale aux missionnaires qui prêchent, aujourd'hui, sur son sol.

CONSÉQUENCES DU PROSÉLYTISME ET FRUITS DE L'ÉVANGÉLISATION

Le prosélytisme a toujours des conséquences néfastes. D'abord pour ceux qui en sont les victimes; puis, pour ceux qui le pratiquent. Ceci a été bien observé par Maurice Villain, prêtre catholique qui dit en substance que les âmes qui viennent à une religion par le biais du prosélytisme ne connaissent jamais un engagement réel, profond et durable envers cette religion.⁵ Et lorsqu'une religion s'efforce de croître au moyen du prosélytisme c'est toujours au dépens de la qualité. Telle Église grandit en nombre parce que tous ses membres doivent obligatoirement prêcher, faire du porte à porte et solliciter les gens, mais quelle spiritualité dégagent individuellement ses membres? Ces membres d'Église qu'on précipite dans un groupe et qui n'ont aucune conviction réelle et personnelle ne pourront prendre aucune initiative et dépendront toujours du groupe (c'est sans doute ce que veulent un certain nombre de religions qui font tout leur possible pour étouffer les initiatives personnelles).

Le prosélytisme peut permettre de faire grandir une Église en nombre mais ne peut jamais faire des disciples de Jésus à part entière. Le prosélytisme produit des fanatiques: «*Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! Parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois pire que vous.*» (Matthieu 23:15). Si le prosélyte est "converti" par un fanatique, il est toujours deux fois plus fanatique que son maître!

Mais que dire si le "converti" a été enseigné par un homme qui est conduit par l'humilité et l'Esprit de Dieu? Ne sera-t-il pas deux fois plus spirituel que son maître? Peut-être pas, mais en tout cas, la qualité d'un enseignement doit pouvoir se refléter en ceux qui sont

enseignés. Si c'est vraiment la Parole du Seigneur qui est dispensée dans l'évangélisation, on reconnaîtra l'arbre à ses fruits. Lorsqu'un enseignement rend une personne agressive, hargneuse, égoïste ou orgueilleuse, c'est parce qu'on a semé l'ivraie avec le blé.

PROSÉLYTISME ET MÉTHODES D'ÉVANGÉLISATION

Sans le savoir, les chrétiens sont souvent victimes de leur zèle. Or, le zèle doit aussi tenir compte de certaines réalités du coeur sans quoi il nous fera aller d'échec en échec. Certaines pratiques dans l'évangélisation peuvent facilement être assimilées à du prosélytisme. Si j'en parle ce n'est pas pour décourager les chrétiens qui veulent rendre témoignage de leur foi, mais parce que j'ai la conviction qu'il faut que notre zèle soit conduit par la connaissance et la sagesse et non par l'ignorance et la culpabilité (culpabilité, parce que trop de chrétiens veulent évangéliser parce qu'ils se sentent coupables s'ils ne le font pas).

1) L'évangélisation n'est pas de la vente.

Certains groupes religieux font appel à des techniques de la vente et de la démonstration pour convertir les âmes. La religion devient alors une marchandise dont on vante les mérites et qu'on veut faire avaler à n'importe quel prix. Dans ce cas l'amour pour la personne est totalement oublié; le but étant de placer sa marchandise à tout prix. On doit tout de même différencier les échanges économiques des échanges spirituels!

On peut alors parler de propagande religieuse qui consiste en promesses alléchantes et même souvent très charnelles. On insiste lourdement sur la récompense qui va échoir à celui et à celle qui aura été fidèle jusqu'au bout. Mais fidèle à quoi? L'Évangile parle bien d'une récompense, mais pas à la manière des sectes modernes. Car nombre de sectes recherchent surtout une main d'oeuvre zélée et prête à tout pour renforcer la secte, pour la faire grandir en nombre. On obtiendra une récompense de Dieu mais à condition de bien servir la secte, les intérêts de la secte, les dirigeants de la secte... On sera béni à condition de ne jamais poser de questions et de ne pas mettre en doute l'infaillibilité des dirigeants de la secte ou du credo de foi de l'Église.

Il faut bien parler, ici, de marchandage car si l'on vante les mérites du "produit", on se garde bien d'en dévoiler les défauts ou le coût. Le prix à payer pour être membre d'une secte n'est pas — n'est

jamais — le prix que Jésus demande: «*Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer des doigts.*» (Matthieu 23:4); «*Vous supportez si volontiers les insensés, vous qui êtes sensés! Vous supportez en effet qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous dépouille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous frappe au visage!*» (2 Corinthiens 11:20); «*Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous comme des brebis; mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs.*» (Matthieu 7:15).

Doit-on accepter n'importe quel traitement au nom de la religion? Doit-on subir la volonté d'un tyran au nom de la religion? Doit-on se laisser diminuer, impressionner, maltraiter par les dirigeants d'une religion? Beaucoup de personnes s'imaginent que oui, car elles ne comprennent pas qu'on ne puisse dissocier la justice et l'éthique d'une pratique de la religion.

2) L'évangélisation n'est pas du prêchi-prêcha.

Les chrétiens s'imaginent trop souvent qu'il suffit de sermonner les gens pour les convertir. Un petit verset biblique par-ci par-là et le tour est joué. Comme par magie, nos auditeurs devraient se lever ou lever la main et confesser leur nouvelle foi en Jésus.

Une théorie prévaut chez certains chrétiens: dès que l'on a la possibilité de parler à une personne, et ce, quelles que soient les circonstances (pendant un enterrement, au garçon de café qui vous sert un steak avec frites, à l'épicier du coin pendant qu'on fait des achats, etc.), il faut prêcher, il faut parler de Jésus en toute hâte. Je supplie mes amis chrétiens de considérer qu'ils ont un message céleste à faire connaître dans sa largeur et dans sa profondeur et non un boniment de quartier à débiter en quatrième vitesse. La proclamation de l'Évangile ne peut pas se faire dans une causerie à la sauvette. Les verbes "prêcher" et "évangéliser" désignent, dans l'Écriture, une proclamation qui doit être entourée de la plus grande dignité. Il faut de la gravité pour annoncer la glorieuse nouvelle de Dieu fait homme, mort pour nos péchés selon les Écritures, ressuscité et monté au Père. Il ne faut pas que les gens s'imaginent qu'on est en train de leur vendre ou de leur proposer une denrée qu'on peut avaler à la hâte sans trop y penser. L'Évangile n'est pas un produit de consommation. Il n'y a rien de banal, rien de facile, rien de superficiel dans l'Évangile. Le ministère de l'Esprit est un ministère glorieux (2 Corinthiens 3:8). Ne faisons pas des évangélistes des

marchands de soupe.

Mais il y a plus. Doit-on même parler du Roi de gloire et des "choses saintes" lorsque nous nous trouvons face à des auditeurs irrespectueux? Dans l'un de ses écrits Clément d'Alexandrie soutient qu'au premier siècle de l'ère chrétienne, les disciples refusaient de prêcher l'Évangile à une personne tant qu'elle n'était pas disposée à écouter respectueusement. Jésus n'a pas jeté ses perles devant ceux qui étaient disposés à les fouler aux pieds! Plutôt mourir! Plutôt se taire que d'avoir à rendre des comptes à un Caïphe ou à un Pilate! Et Jésus nous conseille de faire de même: *«Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les porceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et ne se retournent pour vous déchirer.»* (Matthieu 7:6). Les paroles peuvent réduire au silence *«l'ignorance des insensés»*. Avec certaines personnes, le silence et les bonnes oeuvres sont la meilleure façon d'évangéliser (cf. 1 Pierre 2:15; 3:1). Certains me diront que Jésus a annoncé le salut au brigand sur la croix. Oui, mais à quel brigand? à celui qui était respectueux envers le crucifié ou à celui qui continuait à se moquer du Fils de Dieu?

Il ne faut pas non plus confondre évangélisation et obstination. Bien entendu, il faut persévérer pour faire connaître au plus grand nombre l'oeuvre et l'enseignement de Jésus, mais il ne faut pas s'obstiner face au refus, au rejet ou à l'indifférence. Évangéliser consiste à faire connaître une bonne nouvelle; et il y a une différence entre faire connaître et faire accepter, entre informer et convaincre. Lorsque notre témoignage rencontre l'indifférence, nous avons trop souvent recours à des palliatifs artificiels pour produire la conviction. L'Évangile dans toute sa simplicité n'a pu convaincre notre auditoire? Peut-être n'avons-nous pu réunir que quelques personnes? Or, la puissance de l'Évangile ne réside pas dans le fait de pouvoir rassembler des centaines ou des milliers de personnes ou dans le fait d'offrir des attractions ou la présence d'une personne exceptionnelle. L'évangélisation se transforme ainsi en spectacle et en vedettariat. Les évangélistes deviennent des acteurs. On vient écouter l'Évangile pour se distraire, pour passer une bonne soirée, pour s'amuser. Notre obstination à vouloir convertir à tout prix transforme le message de l'Évangile en mélodrame ou en vaudeville selon les cas; ou bien nous cherchons à faire peur, à faire pleurer ou à faire rire. Notre but devient l'effet que nous aurons sur les

spectateurs et je ne pense pas que Dieu s'en réjouisse autant que cela!

Dans l'évangélisation, il faut aussi savoir s'arrêter lorsque nous rencontrons simplement l'opposition ou l'indifférence. Cela choquera peut-être certains chrétiens qui craignent de manquer de courage. Mais il ne s'agit pas d'une question de courage ou d'héroïsme. Le Seigneur ne nous demande pas d'user de toute notre énergie à prêcher à des murs car il cherche, lui aussi, des oreilles attentives: «*Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. En vérité je vous le dis: Au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là.*» (Matthieu 10:14, 15); «*Mais les Juifs excitèrent contre eux les femmes distinguées qui étaient prosélytes [...]. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et allèrent à Iconium.*» (Actes 13:50, 51).

3) L'évangélisation n'est pas du "bourrage de crâne".

Du haut de leurs chaires les propagandistes sectaires voient les âmes à sauver comme autant d'élèves qui doivent se préparer aux examens de la secte. La plupart des sectes n'admettent dans leurs rangs que ceux et celles qui auront su ingurgiter sans réfléchir la nourriture peu digeste de leurs spéculations eschatologiques, sotériologiques, ecclésiologiques ou christologiques... De quoi porter un coup fatal à la simple logique du bon sens!

Je connais une secte qui a trouvé la bonne méthode pour amener les âmes dans cet état d'assentiment aveugle recherché: on montre à la victime toutes les erreurs du catholicisme, puis l'on dit: "Eh bien! nous, nous n'enseignons pas de telles balivernes. Donc, il faut nous croire." (On oublie de dire, cependant, qu'on enseigne aussi des balivernes, et même des pires que dans l'Église catholique!)

Ce n'est pas à Jésus, à Dieu ou à un mode de vie fondé sur la justice qu'on convertit les âmes, mais simplement aux spéculations de la secte. On se croit vraiment chrétien et vraiment converti parce qu'on appelle Dieu "Jéhovah" — son vrai nom, et d'après l'hébreu par-dessus le marché! — parce qu'on sait qu'un passage d'Ésaïe (même si l'on croit qu'Ésaïe a vécu après Jésus!) — appelle "Témoins" les membres de la théocratie divine, en somme parce qu'on sait ce que d'autres gens ignorent. Ou alors, on se croit dans la

bonne Église parce qu'on a cessé de fumer, de boire du vin, de manger de la viande ou d'aller au cinéma. (J'appelle tout cela du bourrage de crâne et non de l'évangélisation.) Et finalement, on commence à se prendre pour un Docteur de l'Écriture... et à trouver stupides tous ceux qui ne croient pas comme nous!

4) **L'évangélisation n'est pas une oeuvre qu'on fait pour aller au ciel.**

Certaines sectes font du porte à porte, du colportage, une condition de salut. Tu n'es pas sauvé si tu ne fais pas tant d'heures de porte à porte par semaine, dit-on au nouveau converti. On le dit même au candidat à la conversion car on lui refusera le baptême s'il n'accepte pas de faire tant d'heures par semaine de porte à porte.

Nous en arrivons ici au salut par le prosélytisme. Le degré la plus grave qui soit de cette pratique néfaste. Pour que les membres de la secte ou de l'Église propagent leur foi, on argue la perdition ou le salut. Ceci ne ressemble en rien ni à l'esprit ni à la lettre du Nouveau Testament. Je dis qu'il y a ici coercition et que cette pratique est condamnable au plus haut point.

Or, nous nous faisons des illusions si nous nous imaginons que les véritables motifs de notre zèle n'auront aucune répercussion sur la qualité de notre exemple et de notre message. Nous ferons sans doute des adeptes, et peut-être même beaucoup d'adeptes. Mais nous provoquerons aussi la haine, la colère, une légitime irritation. Certaines sectes se vantent des nombreuses adhésions qu'elles obtiennent par ce travail de forçat. Mais elles veulent ignorer qu'à cause de telles méthodes des gens sont irrémédiablement dégoûtés par la religion. Lorsque la culpabilité devient le motif de l'évangélisation, c'est encore la quantité au détriment de la qualité, c'est encore une fois la corruption du message divin.

Comment pouvons-nous parler de la grâce de Dieu, de la miséricorde, de la puissance de la croix tout en prêchant ces choses uniquement par crainte du châtement divin? Est-il une contradiction plus absurde que celle-là? Même les chrétiens doivent y prendre garde.

QU'EST-CE QU'ÉVANGÉLISER?

- 1) Évangéliser, c'est faire connaître **une bonne nouvelle**. Il y a de la joie, de la paix, de la ressource, de la miséricorde, de la justice dans une bonne nouvelle. Voilà tout ce que doit refléter notre évangélisation.

- 2) Évangéliser, c'est faire connaître **une personne**: Jésus. Pas des théories, pas des connaissances d'expert et d'initié, pas quelque chose de secret ou de caché, pas des dogmes froids et sans vie, mais une personne historique, humaine et divine, une personne vivante, aujourd'hui, par la puissance de Dieu.
- 3) Évangéliser, c'est dire **de quelle façon Dieu secourt l'homme**, de quelle façon nous pouvons recevoir ce secours. Ceci est bien résumé en Jean 3:16: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.» Il faut insister sur la foi car c'est sur elle que repose notre réponse à Dieu. Tant qu'il n'y a pas la foi — une adhésion du coeur et de la pensée, une confiance, une certitude — il est inutile d'aller plus loin. Parler de baptême ou d'Église à une personne qui doute de Jésus, à quoi cela sert-il?
- 4) Évangéliser, c'est faire **un appel à l'obéissance**. La foi, pour être efficace, doit engendrer l'obéissance. Jésus doit devenir le Seigneur de nos vies. Rien ne doit empêcher Jésus d'avoir la première place. Nous serons désormais conduits par Sa Parole. Nous voulons désormais apprendre de lui, être son disciple. C'est ce que le Nouveau Testament appelle la repentance: c'est un changement de direction, d'orientation. Un Évangile sans appel à la repentance est un message boîteux qui fait des chrétiens boîteux.
- 5) Évangéliser, c'est **mettre l'espérance dans le coeur**. Et l'espérance chrétienne n'est pas à sens unique. Elle recouvre toute notre existence, tout notre passé, tout le présent et tout l'avenir. Jésus intercède aujourd'hui pour nos péchés (1 Jean 2:1ss). Jésus répand son Esprit sur ceux qui lui obéissent (Actes 2:38; 5:32). Jésus ressuscitera notre corps mortel par l'Esprit qu'il nous a donné (Romains 8:11).

Notes:

- 1) *The Oecumenical Review*, Jan. 1971, p. 11
- 2) *World Book for the Third Assembly of the WWC*, New Delhi, India, 18 nov. — 6 déc. 1961, p. 56-62
- 3) Adapté de *Christian Witness, Proselytism, and Religious liberty in the World Council of Churches*, dans *l'International Review of Missions*, Vol. LXX No. 280, oct. 1981, p. 305
- 4) A.F. Wright, *Bouddhism in Chinese History*, Stanford University Press
- 5) *The Oecumenical spirit and the Missionary*, dans *l'International Review of Missions*, Vol. XXXIX, avril 1950, p. 201-206